

À BÂLE, UNE NOUVELLE FONDATION D'ART

Fondée en 2009 en Toscane, la Fondazione Culturale Herman Geiger est ouverte à tous les arts du monde. Son espace bâlois a été inauguré le 27 août 2020 avec une exposition consacrée aux Caraïbes.

Face à l'hôpital universitaire de Bâle, l'espace de 400 m² au rez-de-chaussée de la Spitalstrasse est prêt. Quelques œuvres attendent de trouver leur place sur les murs. La Kulturstiftung Basel H. Geiger (KBH.G), dirigée par l'ancien journaliste Raphael Suter, propose un accrochage d'art contemporain caribéen intitulé « One Month After Being Known in That Island ».

Comme de nombreuses manifestations internationales, l'exposition subit les effets de la pandémie : à l'origine, elle aurait dû profiter de la manne d'Art Basel. KBH.G n'est en outre pas la fondation la plus connue de Suisse et elle s'installe dans une ville où, entre la Fondation Beyeler, le Kunstmuseum et le Schaulager, l'offre en art contemporain, privée et publique, est pléthorique. « Personne ne nous attend, c'est vrai, admet Raphael Suter. D'autant que nos expositions sont en accès libre, accompagnées d'un catalogue gratuit. Pour Sybille Piermattei-Geiger, à l'origine de cette Fondation, il était très important que le public poursuive ainsi sa réflexion à propos de ce qu'il a vu. »

L'ARGENT DU DENTIFRICE

Exposition gratuite, catalogue offert composé par le Studio Marie Lusa, l'une des meilleures graphistes du pays, et édité par Hatje Cantz : la Fondation a visiblement les moyens de ses ambitions. Combien exactement ? La question amuse beaucoup Raphael Suter, qui n'avance aucun chiffre... On comprend juste que l'argent n'est pas vraiment un problème. En revanche, on sait d'où il vient.

Le pharmacien Hermann Geiger a créé à Bâle en 1917 l'entreprise Gaba, qui fabrique, entre autres, le dentifrice Elmex, produit helvétique iconique – au même titre que la colle Cementit ou la pâte à tartiner Cenovis. Le chimiste a accumulé une fortune colossale, dont sa petite-fille, Sybille Piermattei-Geiger, héritera à l'âge de 70 ans. « Elle n'avait pas l'usage de cet argent. Comme souvent dans les riches familles protestantes, on inculquait aux enfants la nécessité d'avoir un métier. Sybille Piermattei-Geiger a appris celui de costumière à Paris, qu'elle exerce ensuite à Vienne, à Berlin et à Rome, où elle travaille pour plusieurs westerns-spaghettis tournés à Cinecittà », explique Raphael Suter.

C'est là qu'elle rencontre son mari, Rocco Piermattei, un aristocrate romain avec qui elle s'ins-

talle à Cecina, à une heure trente de Florence. Cette petite ville de Toscane n'étant dotée d'aucun lieu d'exposition, le couple décide en 2009 de consacrer son héritage à la création d'une fondation culturelle. La Fondazione Culturale Hermann Geiger propose trois expositions par an, souvent en collaboration avec des institutions bâloises. Elle présente ainsi l'œuvre de Jean Tinguely en partenariat avec le Musée Tinguely, organise un colloque sur la nudité dans l'art avec l'Antikenmuseum, expose de l'art aborigène ou encore la peinture d'Ernst Kirchner, que Sybille Piermattei-Geiger a connu – elle avait dans son salon un portrait d'elle par l'artiste allemand. « Sybille Piermattei-Geiger m'avait contacté il y a cinq ans pour me demander comment obtenir un article dans le Basler Zeitung, journal pour lequel je travaillais, raconte Raphael Suter. Je lui avais répondu que les papiers ne se commandent pas. Néanmoins, cette histoire de fondation basée en Italie avec un lien bâlois très fort m'intriguait. Je m'y suis finalement rendu et en suis reparti épaté. »

Exposition gratuite, catalogue offert composé par le Studio Marie Lusa, l'une des meilleures graphistes du pays, et édité par Hatje Cantz : la Fondation a visiblement les moyens de ses ambitions.

Des années plus tard, l'héritière rappelle le journaliste pour lui proposer un poste comme on en décroche une seule fois dans sa vie. « Sybille Piermattei-Geiger envisageait de revenir vivre à Bâle pour des raisons de santé. Elle m'a demandé si cela m'intéressait de diriger sa Fondation. Ses seules conditions étaient que je poursuive son œuvre et que je trouve un lieu, à louer ou à acheter. » Dans le centre-ville de Bâle, Raphael Suter découvre une ancienne usine de micromoteurs reconverte en un night-club très privé : « En dix ans, pas plus de six fêtes ont été organisées ici. » Le bureau d'architectes Christ & Gantenbein occupe alors les deux premiers étages du bâtiment. C'est à cette équipe, célèbre pour avoir réalisé les agrandissements du Kunstmuseum de Bâle et du Landesmuseum de Zurich, qu'est confiée la rénovation du lieu,

consistant notamment en un travail sur les éclairages. « Je voulais aussi que l'espace soit le plus modulable et interdisciplinaire possible pour pouvoir y présenter des films, des pièces sonores et y organiser des conférences », précise Raphael Suter, qui se considère davantage comme un gestionnaire que comme un conservateur ou un directeur artistique. « Mon objectif est de faire vivre cet endroit en trouvant des idées d'expositions intéressantes. Surtout, j'essaie de collaborer régulièrement avec les autres institutions de la ville : théâtres, cinémas, écoles. »

LE TRAITÉ DE BÂLE ET LES CARAÏBES

C'est le cas pour « One Month After Being Known in That Island », exposition montée en partenariat avec l'association Caribbean Art Initiative, cofondée et dirigée par Albertine Kopp. « Nous travaillons sur ce projet depuis un an en très étroite collaboration avec Raphael Suter, explique cette dernière. Nous avons choisi deux commissaires – Yina Jiménez Suriel, originaire de République dominicaine, et Pablo Guardiola, de Puerto Rico –, qui ont proposé à onze artistes des Caraïbes de travailler sur le thème du traité de Bâle. Le paragraphe 9 de ce document a donné son titre à l'exposition. »

Cet épisode est peu connu dans l'histoire suisse. Le 22 juillet 1795, l'Espagne et la France révolution-

naire se retrouvent sur les bords du Rhin pour décider du sort de certains territoires, en particulier de Saint-Domingue, que se partagent alors les deux pays. La France récupère l'intégralité de l'île en échange des Pyrénées, qu'elle cède à l'Espagne. Pour la France, la colonisation sera de courte durée : en 1804, la partie occidentale de Saint-Domingue proclame son indépendance et donne naissance à la République de Haïti.

« Les régions des Caraïbes se définissent à partir de cette époque. Notre ambition n'était pas de proposer une exposition générale sur l'art contemporain caribéen, mais plutôt d'instaurer un dialogue entre les différentes identités (créole, espagnole, française, etc.) qui perdurent là-bas », poursuit Albertine Kopp, avant de détailler le programme de la manifestation, qui dure trois mois. « Il comprend des lectures, des films, une partie numérique plus importante que prévu en raison de la pandémie, et deux expositions en République dominicaine. Dans le cadre des Family Days, nous invitons également un chef dominicain vivant à Zurich, afin qu'il fasse découvrir sa cuisine au public. »

Sybille Piermattei-Geiger aurait sans doute adoré. La philanthrope n'aura pu voir le nouvel espace de sa Fondation achevé : elle est décédée le 15 juillet 2020, à l'âge de 89 ans.

EMMANUEL GRANDJEAN



Tessa Mars, *A vision of Peace, Harmony, and Good Intelligence*, 2020, acrylique sur toile.

Courtesy Caribbean Art Initiative

« One Month After Being Known in That Island », 27 août-15 novembre 2020, Kulturstiftung Basel H. Geiger, Spitalstrasse 18, 4056 Bâle, kbhg.ch

Yves Bouvier devrait 300 millions aux impôts

Comme tous les bons feuilletons, celui, judiciaire, d'Yves Bouvier ne s'est pas arrêté pendant l'été. Le 4 août, le Tribunal fédéral a autorisé la levée des scellés sur des documents saisis chez les avocats du marchand d'art genevois. Lequel aurait dissimulé 300 millions de francs suisses au fisc entre 2005 et 2015. Ces revenus proviendraient de la vente d'une quarantaine d'œuvres d'art à un oligarque russe pour un montant total de 2 milliards de francs. Habitant Singapour depuis 2009, Yves Bouvier estime ne plus être assujéti à l'impôt à Genève. Ce que le Tribunal fédéral conteste, considérant que le marchand poursuivrait ses activités dans le canton. Yves Bouvier reste par ailleurs sous le coup d'une plainte pénale déposée il y a cinq ans par l'homme d'affaires russe Dmitri Rybolovlev, qui l'accuse d'escroquerie dans le cadre de la vente de tableaux pour un montant global de 1 milliard de francs. Parmi les toiles figure le fameux *Salvator Mundi* attribué à Léonard de Vinci, vendu 450,3 millions de dollars, selon plusieurs sources, en 2017 au prince saoudien Mohammed ben Salmane. Dmitri Rybolovlev l'avait acheté 83 millions en 2013. **E.G.**

Le Palais fédéral se décore

Jusqu'à présent, le fronton du Palais fédéral, à Berne, offrait aux regards un tympan aveugle. Le Parlement suisse a décidé de lancer un concours, qui se tiendra en 2021, pour le décorer. Dix à quinze artistes choisis par la Commission d'art du Palais du Parlement, en consultation avec la Commission fédérale d'art, seront invités à déposer leur projet. L'œuvre, dont le budget s'élève à 100 000 francs suisses, sera dévoilée en 2023, à l'occasion de la célébration des 175 ans de la naissance de la Suisse moderne, en 1848. **E.G.**

La façade de la fondation située au cœur de Bâle.

Courtesy KBHG

